

— Je viens savoir de vous, mon ami, reprit la baronne, où en est l'affaire de cet imposteur ?

— Imposteur ! répéta Villefort ; décidément, madame, c'est un parti pris chez vous d'atténuer certaines choses et d'en exagérer d'autres ; imposteur, M. Andrea Cavalcanti, ou plutôt M. Benedetto ! Vous vous trompez, madame, M. Benedetto est bel et bien un assassin.

— Monsieur, je ne nie pas la justesse de votre rectification ; mais plus vous vous armerez sévèrement contre ce malheureux, plus vous frapperez notre famille. Voyons, oubliez-le pour un moment, au lieu de le poursuivre, laissez-le fuir.

— Vous venez trop tard, madame, les ordres sont déjà donnés.

— Eh bien, si on l'arrête... Croyez-vous qu'on l'arrêtera ?

— Je l'espère.

— Si on l'arrête (écoutez, j'entends toujours dire que les prisons regorgent), eh bien, laissez-le en prison. »

Le procureur du roi fit un mouvement négatif.

« Au moins jusqu'à ce que ma fille soit mariée, ajouta la baronne.

— Impossible, madame ; la justice a des formalités.

— Même pour moi ? dit la baronne, moitié souriante, moitié sérieuse.

— Pour tous, répondit Villefort ; et pour moi-même comme pour les autres.

— Ah ! » fit la baronne, sans ajouter en paroles ce que sa pensée venait de trahir par cette exclamation.

Villefort la regarda avec ce regard dont il sondait les pensées.

« Oui, je sais ce que vous voulez dire, reprit-il, vous faites allusion à ces bruits terribles répandus dans le monde, que toutes ces morts qui, depuis trois mois m'habillent de deuil ; que cette mort à laquelle vient comme par miracle, d'échapper Valentine, ne sont point naturelles.

— Je ne songeais point à cela, dit vivement Mme Danglars.

— Si, vous y songiez, madame, et c'était justice, car vous ne pouviez faire autrement que d'y songer, et vous vous disiez tout bas : Toi qui poursuis le crime réponds : Pourquoi donc y a-t-il autour de toi des crimes qui restent impunis ? »

La baronne pâlit.

« Vous vous disiez cela, n'est-ce pas, madame ?

— Eh bien, je l'avoue.

— Je vais vous répondre. »

Villefort rapprocha son fauteuil de la chaise de Mme Danglars ; puis, appuyant ses deux mains sur son bureau, et prenant une intonation plus sourde que de coutume :

« Il y a des crimes qui restent impunis, dit-il, parce qu'on ne connaît pas les criminels, et qu'on craint de frapper une tête innocente pour une tête coupable ; mais quand ces criminels seront connus (Villefort entendit la main vers un crucifix placé en face de son bureau), quand ces criminels seront connus, répéta-t-il, par le Dieu vivant, madame, quels qu'ils soient, ils mourront ! Maintenant, après le serment que je viens de faire et que je tiendrai, madame, osez me demander grâce pour ce misérable !

— Eh ! monsieur, reprit Mme Danglars, êtes-vous sûr qu'il soit aussi coupable qu'on le dit ?

— Écoutez, voici son dossier : Benedetto, condamné d'abord à cinq ans de galères pour faux, à seize ans ; le jeune homme promettait, comme vous voyez ; puis évadé, puis assassin.

— Et qui est ce malheureux ?

— Eh ! sait-on cela ! Un vagabond, un Corse.

— Il n'a donc été réclamé par personne ?

— Par personne ; on ne connaît pas ses parents.

— Mais cet homme qui était venu de Lucques ?

— Un autre escroc comme lui ; son complice peut-être. »

La baronne joignit les mains.

« Villefort ! dit-elle avec sa plus douce et sa plus caressante intonation.

— Pour Dieu ! madame, répondit le procureur du roi avec une fermeté qui n'était pas exempte de sécheresse, pour Dieu ! ne me demandez donc jamais grâce pour un coupable.

« Que suis-je, moi ? la loi. Est-ce que la loi a des yeux pour voir votre tristesse ? Est-ce que la loi a des oreilles pour entendre votre douce voix ? Est-ce que la loi a une mémoire pour se faire l'application de vos délicates pensées ? Non, madame, la loi ordonne, et quand la loi a ordonné, elle frappe.

« Vous me direz que je suis un être vivant et non pas un code ; un homme, et non pas un volume. Regardez-moi, madame, regardez autour de moi : les hommes m'ont-ils traité en frère ? m'ont-ils aimé, moi ? m'ont-ils ménagé, moi ? m'ont-ils épargné, moi ? quelqu'un a-t-il demandé grâce

pour M. de Villefort, et a-t-on accordé à ce quelqu'un la grâce de M. de Villefort ? Non, non, non ! frappé, toujours frappé !

« Vous persistez, femme, c'est-à-dire sirène que vous êtes, à me parler avec cet œil charmant et expressif qui me rappelle que je dois rougir. Eh bien, soit, oui, rougir de ce que vous savez, et peut-être, peut-être d'autre chose encore.

« Mais enfin, depuis que j'ai failli moi-même, et plus profondément que les autres peut-être, eh bien, depuis ce temps, j'ai secoué les vêtements d'autrui pour trouver l'ulcère, et je l'ai toujours trouvé, et je dirai plus, je l'ai trouvé avec bonheur, avec joie, ce cachet de la faiblesse ou de la perversité humaine.

« Car chaque homme que je reconnaissais coupable, et chaque coupable que je frappais, me semblait une preuve vivante, une preuve nouvelle que je n'étais pas une hideuse exception ! Hélas ! hélas ! hélas ! tout le monde est méchant, madame, prouvons-le et frappons le méchant ! »

Villefort prononça ces dernières paroles avec une rage fiévreuse qui donnait à son langage une féroce éloquence.

« Mais, reprit Mme Danglars essayant de tenter un dernier effort, vous dites que ce jeune homme est vagabond, orphelin, abandonné de tous ?

— Tant pis, tant pis, ou plutôt tant mieux ; la Providence l'a fait ainsi pour que personne n'eût à pleurer sur lui.

— C'est s'acharner sur le faible, monsieur.

— Le faible qui assassine !

— Son déshonneur rejaillirait sur ma maison.

— N'ai-je pas, moi, la mort dans la mienne ?

— Oh ! monsieur ! s'écria la baronne, vous êtes sans pitié pour les autres. Eh bien, c'est moi qui vous le dis, on sera sans pitié pour vous !

— Soit ! dit Villefort, en levant avec un geste de menace son bras au ciel.

— Remettez au moins la cause de ce malheureux, s'il est arrêté, aux assises prochaines ; cela nous donnera six mois pour qu'on oublie.

— Non pas, dit Villefort ; j'ai cinq jours encore ; l'instruction est faite ; cinq jours, c'est plus de temps qu'il ne m'en faut ; d'ailleurs, ne comprenez-vous point, madame, que, moi aussi, il faut que j'oublie ? Eh bien, quand je travaille, et je travaille nuit et jour, quand je travaille, il y a des moments où je ne me souviens plus, et quand je ne me souviens plus, je suis heureux à la manière des morts : mais cela vaut encore mieux que de souffrir.

n'avait eu l'expérience de ses propres yeux, que ce sentiment pût être porté à ce point.

« Vous aussi, dit-elle, vous êtes donc malheureux ?

— Oui, madame, répondit le magistrat.

— Vous me plaignez alors ?

— Sincèrement, madame.

— Et vous comprenez ce qui m'amène ?

— Vous venez me parler de ce qui vous arrive, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur, un affreux malheur.

— C'est-à-dire une mésaventure.

— Une mésaventure ! s'écria la baronne.

— Hélas ! madame, répondit le procureur du roi avec son calme imperturbable, j'en suis arrivé à n'appeler malheur que les choses irréparables.

— Eh ! monsieur, croyez-vous qu'on oubliera ?...

— Tout s'oublie, madame, dit Villefort ; le mariage de votre fille se fera demain, s'il ne se fait pas aujourd'hui, dans huit jours, s'il ne se fait pas demain. Et quant à regretter le futur de Mlle Eugénie, je ne crois pas que telle soit votre idée. »

Mme Danglars regarda Villefort, stupéfaite de lui voir cette tranquillité presque railleuse.

« Suis-je venue chez un ami ? demanda-t-elle d'un ton plein de douloureuse dignité.

— Vous savez que oui, madame », répondit Villefort, dont les joues se couvrirent, à cette assurance qu'il donnait, d'une légère rougeur.

En effet, cette assurance faisait allusion à d'autres événements qu'à ceux qui les occupaient à cette heure, la baronne et lui.

« Eh bien, alors, dit la baronne, soyez plus affectueux, mon cher Villefort ; parlez-moi en ami et non en magistrat, et quand je me trouve profondément malheureuse, ne me dites point que je dois être gaie. »

Villefort s'inclina.

« Quand j'entends parler de malheurs, madame, dit-il, j'ai pris depuis trois mois la fâcheuse habitude de penser aux miens, et alors cette égoïste opération du parallèle se fait malgré moi dans mon esprit. Voilà pourquoi, à côté de mes malheurs, les vôtres me semblaient une mésaventure ; voilà pourquoi, à côté de ma position funeste, la vôtre me semblait une position à envier ; mais cela vous contrarie, laissons cela. Vous disiez, madame ?...

— Oh ! que vous êtes étrange ! et je me plaindrai à M. de Villefort de l'impertinence de ses gens.

— Madame, ce n'est pas de l'impertinence, c'est de la précaution : personne n'entre ici sans un mot de M. d'Avrigny, ou sans avoir à parler à M. le procureur du roi.

— Eh bien, c'est justement à M. le procureur du roi que j'ai affaire.

— Affaire pressante ?

— Vous devez bien le voir, puisque je ne suis pas encore remontée dans ma voiture. Mais finissons : voici ma carte, portez-la à votre maître.

— Madame attendra mon retour ?

— Oui, allez. »

Le concierge referma la porte, laissant Mme Danglars dans la rue.

La baronne, il est vrai, n'attendit pas longtemps ; un instant après, la porte se rouvrit dans une largeur suffisante pour donner passage à la baronne : elle passa, et la porte se referma derrière elle.

Arrivé dans la cour, le concierge, sans perdre la porte de vue un instant, tira un sifflet de sa poche et siffla.

Le valet de chambre de M. de Villefort parut sur le perron.

« Madame excusera ce brave homme, dit-il en venant au-devant de la baronne : mais ses ordres sont précis, et M. de Villefort m'a chargé de dire à madame qu'il ne pouvait faire autrement qu'il avait fait. »

Dans la cour était un fournisieur introduit avec les mêmes précautions, et dont on examinait les marchandises.

La baronne monta le perron ; elle se sentait profondément impressionnée par cette tristesse qui élargissait pour ainsi dire le cercle de la sienne, et, toujours guidée par le valet de chambre, elle fut introduite, sans que son guide l'eût perdue de vue, dans le cabinet du magistrat.

Si préoccupée que fût Mme Danglars du motif qui l'amenait, la réception qui lui était faite par toute cette valetaille lui avait paru si indigne, qu'elle commença par se plaindre.

Mais Villefort souleva sa tête appesantie par la douleur et la regarda avec un si triste sourire, que les plaintes expirèrent sur ses lèvres.

« Excusez mes serviteurs d'une terreur dont je ne puis leur faire un crime : soupçonnés, ils sont devenus soupçonneux. »

Mme Danglars avait souvent entendu dans le monde parler de cette terreur qu'accusait le magistrat ; mais elle n'aurait jamais pu croire, si elle

— Monsieur, il s'est enfui ; laissez-le fuir, l'inertie est une clémence facile.
— Mais je vous ai dit qu'il était trop tard ! Au point du jour le télégraphe a joué, et à cette heure...

— Monsieur, dit le valet de chambre en entrant, un dragon apporte cette dépêche du ministre de l'Intérieur. »

Villefort saisit la lettre et la décrocha vivement. Mme Danglars frémit de terreur. Villefort tressaillit de joie.

« Arrêté ! » s'écria Villefort ; on l'a arrêté à Compiègne ; c'est fini. »

Mme Danglars se leva froide et pâle.

« Adieu, monsieur, dit-elle.

— Adieu, madame », répondit le procureur du roi, presque joyeux en la reconduisant jusqu'à la porte.

Puis revenant à son bureau :

« Allons, dit-il en frappant sur la lettre avec le dos de la main droite, j'avais un faux, j'avais trois vols, j'avais trois incendies, il ne me manquait qu'un assassinat, le voici ; la session sera belle. »

et ne poursuivrait le crime que sur cette ombre de criminel qu'on appelle la contumace.

Alors seulement elle s'endormit plus tranquille.

Le lendemain, à neuf heures, elle se leva, et sans sonner sa femme de chambre, sans donner signe d'existence à qui que ce fût au monde, elle s'habilla, et, vêtue avec la même simplicité que la veille, elle descendit l'escalier, sortit de l'hôtel, marcha jusqu'à la rue de Provence, monta dans un fiacre et se fit conduire à la maison de M. de Villefort.

Depuis un mois cette maison maudite présentait l'aspect lugubre d'un lazaret où la peste se serait déclarée; une partie des appartements étaient clos à l'intérieur et à l'extérieur; les volets, fermés, ne s'ouvraient qu'un instant pour donner de l'air; on voyait alors apparaître à cette fenêtre la tête effarée d'un laquais; puis la fenêtre se refermait comme la dalle d'un tombeau retombe sur un sépulcre, et les voisins se disaient tout bas :

« Est-ce que nous allons encore voir aujourd'hui sortir une bière de la maison de M. le procureur du roi? »

Mme Danglars fut saisie d'un frisson à l'aspect de cette maison désolée; elle descendit de son fiacre, et, les genoux fléchissants, s'approcha de la porte fermée et sonna.

Ce ne fut qu'à la troisième fois qu'eut retenti le timbre, dont le tintement lugubre semblait participer lui-même à la tristesse générale, qu'un concierge apparut entrebâillant la porte dans une largeur juste assez grande pour laisser passer ses paroles.

Il vit une femme, une femme du monde, une femme élégamment vêtue, et cependant la porte continua d'être à peu près close.

« Mais ouvrez donc ! dit la baronne.

— D'abord, madame, qui êtes-vous ? demanda le concierge.

— Qui je suis ? mais vous me connaissez bien.

— Nous ne connaissons plus personne, madame.

— Mais vous êtes fou, mon ami ! s'écria la baronne.

— De quelle part venez-vous ?

— Oh ! c'est trop fort.

— Madame, c'est l'ordre, excusez-moi ; votre nom ?

— Mme la baronne Danglars. Vous m'avez vue vingt fois.

— C'est possible, madame ; maintenant que voulez-vous ?

Puis, sa pensée franchit l'espace, comme fait, en étendant ses ailes, l'oiseau d'un abîme, et s'arrêta sur Cavalcanti.

« Cet Andrea était un misérable, un voleur, un assassin ; et cependant cet Andrea possédait des façons qui indiquaient une demi-éducation, sinon une éducation complète ; cet Andrea s'était présenté dans le monde avec l'apparence d'une grande fortune, avec l'appui de noms honorables. »

Comment voir clair dans ce dédale ? À qui s'adresser pour sortir de cette position cruelle ?

Debray, à qui elle avait couru avec le premier élan de la femme qui cherche un secours dans l'homme qu'elle aime et qui parfois la perd, Debray ne pouvait que lui donner un conseil ; c'était à quelque autre plus puissant que lui qu'elle devait s'adresser.

La baronne pensa alors à M. de Villefort.

C'était M. de Villefort qui avait voulu faire arrêter Cavalcanti, c'était M. de Villefort qui sans pitié avait porté le trouble au milieu de sa famille comme si c'eût été une famille étrangère.

Mais non ; en y réfléchissant, ce n'était pas un homme sans pitié que le procureur du roi ; c'était un magistrat esclave de ses devoirs, un ami loyal et ferme qui, brutalement, mais d'une main sûre, avait porté le coup de scalpel dans la corruption : ce n'était pas un bourreau, c'était un chirurgien, un chirurgien qui avait voulu isoler aux yeux du monde l'honneur des Danglars de l'ignominie de ce jeune homme perdu qu'ils avaient présenté au monde comme leur gendre.

Du moment où M. de Villefort, ami de la famille Danglars, agissait ainsi, il n'y avait plus à supposer que le procureur du roi eût rien su d'avance et se fût prêté à aucune des menées d'Andrea.

La conduite de Villefort, en y réfléchissant, apparaissait donc encore à la baronne sous un jour qui s'expliquait à leur avantage commun.

Mais là devait s'arrêter l'inflexibilité du procureur du roi ; elle irait le trouver le lendemain et obtiendrait de lui, sinon qu'il manquât à ses devoirs de magistrat, tout au moins qu'il leur laissât toute la latitude de l'indulgence.

La baronne invoquerait le passé ; elle rajouerait ses souvenirs, elle supplierait au nom d'un temps coupable, mais heureux ; M. de Villefort assoupirait l'affaire, ou du moins il laisserait (et, pour arriver à cela, il n'avait qu'à tourner les yeux d'un autre côté), ou du moins il laisserait fuir Cavalcanti,

Chapitre C

L'apparition



OMME l'avait dit le procureur du roi à Mme Danglars, Valentine n'était point encore remise.

Brisée par la fatigue, elle gardait en effet le lit, et ce fut dans sa chambre, et de la bouche de Mme de Villefort, qu'elle apprit les événements que nous venons de raconter, c'est-à-dire la fuite d'Eugénie et l'arrestation d'Andrea Cavalcanti, ou plutôt de Benedetto, ainsi que l'accusation d'assassinat portée contre lui.

Mais Valentine était si faible que ce récit ne lui fit peut-être point tout l'effet qu'il eût produit sur elle dans son état de santé habituel.

En effet, ce ne fut que quelques idées vagues, quelques forces indécises de plus mêlées aux idées étranges et aux fantômes fugitifs qui naissaient dans son cerveau malade ou qui passaient devant ses yeux, et bientôt même tout s'effaça pour laisser reprendre toutes leurs forces aux sensations personnelles.

Pendant la journée, Valentine était encore maintenue dans la réalité par la présence de Noirrier qui se faisait porter chez sa petite-fille et demeurait là, couvant Valentine de son regard paternel ; puis, lorsqu'il était revenu du Palais, c'était Villefort à son tour qui passait une heure ou deux entre son père et son enfant.

À six heures Villefort se retirait dans son cabinet, à huit heures arrivait M. d'Avrigny, qui lui-même apportait la potion nocturne préparée pour la jeune fille ; puis on emmenait Noirrier.

Une garde du choix du docteur remplaçait tout le monde, et ne se retirait elle-même que lorsque, vers dix ou onze heures, Valentine était endormie.

En descendant, elle remettait les clefs de la chambre de Valentine à M. de Villefort lui-même, de sorte qu'on ne pouvait plus entrer chez la malade qu'en traversant l'appartement de Mme de Villefort et la chambre du petit Édouard.

Chaque matin Morrel venait chez Noirtier prendre des nouvelles de Valentine : mais Morrel, chose extraordinaire, semblait de jour en jour moins inquiet.

D'abord, de jour en jour Valentine, quoique en proie à une violente exaltation nerveuse, allait mieux ; puis, Monte-Cristo ne lui avait-il pas dit, lorsqu'il était accouru tout éperdu chez lui, que si dans deux heures Valentine n'était pas morte, Valentine serait sauvée ?

Or, Valentine vivait encore, et quatre jours s'étaient écoulés.

Cette exaltation nerveuse dont nous avons parlé poursuivait Valentine jusque dans son sommeil, ou plutôt dans l'état de somnolence qui succédait à sa veille : c'était alors que, dans le silence de la nuit et de la demi-obscurité que laissait régner la veilleuse posée sur la cheminée et brûlant dans son enveloppe d'albâtre, elle voyait passer ces ombres qui viennent peupler la chambre des malades et que secoue la fièvre de ses ailes frissonnantes.

Alors il lui semblait voir apparaître tantôt sa belle-mère qui la menaçait, tantôt Morrel qui lui tendait les bras, tantôt des êtres presque étrangers à sa vie habituelle, comme le comte de Monte-Cristo ; il n'y avait pas jusqu'aux meubles qui, dans ces moments de délire, ne parussent mobiles et errants ; et cela durait ainsi jusqu'à deux ou trois heures du matin, moment où un sommeil de plomb venait s'emparer de la jeune fille et la conduisait jusqu'au jour.

Le soir qui suivit cette matinée où Valentine avait appris la fuite d'Eugénie et l'arrestation de Benedetto, et où, après s'être mêlés un instant aux sensations de sa propre existence, ces événements commençaient à sortir peu à peu de sa pensée, après la retraite successive de Villefort, de d'Avrigny et de Noirtier, tandis que onze heures sonnaient à Saint-Philippe-du-Roule, et que la garde, ayant placé sous la main de la malade le breuvage préparé par le docteur, et fermé la porte de sa chambre, écoutait en frémissant, à l'office où elle s'était retirée, les commentaires des domestiques, et meublait sa mémoire des lugubres histoires qui, depuis trois mois, défrayaient les

Les femmes d'un certain monde ont cela de commun avec les grisettes en bonne fortune, qu'elles ne rentrent pas d'ordinaire passé minuit. La baronne rentra dans l'hôtel avec autant de précaution qu'Eugénie venait d'en prendre pour sortir ; elle monta légèrement, et le cœur serré, l'escalier de son appartement, contigu, comme on sait, à celui d'Eugénie.

Elle redoutait si fort de provoquer quelque commentaire ; elle croyait si fermement, pauvre femme respectable en ce point du moins, à l'innocence de sa fille et à sa fidélité pour le foyer paternel !

Rentrée chez elle, elle écouta à la porte d'Eugénie, puis, n'entendant aucun bruit, elle essaya d'entrer ; mais les verrous étaient mis.

Mme Danglars crut qu'Eugénie, fatiguée des terribles émotions de la soirée, s'était mise au lit et qu'elle dormait.

Elle appela la femme de chambre et l'interrogea.

« Mlle Eugénie, répondit la femme de chambre, est rentrée dans son appartement avec Mlle d'Armilly, puis elles ont pris le thé ensemble ; après quoi elles m'ont congédiée, en me disant qu'elles n'avaient plus besoin de moi. »

Depuis ce moment, la femme de chambre était à l'office, et, comme tout le monde, elle croyait les deux jeunes personnes dans l'appartement.

Mme Danglars se coucha donc sans l'ombre d'un soupçon ; mais, tranquille sur les individus, son esprit se reporta sur l'événement.

À mesure que ses idées s'éclaircissaient en sa tête, les proportions de la scène du contrat grandissaient ; ce n'était plus un scandale, c'était un vacarme ; ce n'était plus une honte, c'était une ignominie.

Malgré elle alors, la baronne se rappela qu'elle avait été sans pitié pour la pauvre Mercédès, frappée naguère, dans son époux et dans son fils, d'un malheur aussi grand.

« Eugénie, se dit-elle, est perdue, et nous aussi. L'affaire, telle qu'elle va être présentée, nous couvre d'opprobre ; car dans une société comme la nôtre, certains ridicules sont des plaies vives, saignantes, incurables.

« Quel bonheur, murmura-t-elle, que Dieu ait fait à Eugénie ce caractère étrange qui m'a si souvent fait trembler ! »

Et son regard reconnaissant se leva vers le ciel, dont la mystérieuse Providence dispose tout à l'avance selon les événements qui doivent arriver, et d'un défaut, d'un vice même, fait quelquefois un bonheur.

Mme Danglars, à son point de vue, et malheureusement dans ce monde chacun a son point de vue à soi qui l'empêche de voir le point de vue des autres, Mme Danglars, à son point de vue, disons-nous, regrettrait donc infiniment que le mariage d'Eugénie fût manqué, non point parce que ce mariage était convenable, bien assorti et devait faire le bonheur de sa fille, mais parce que ce mariage lui rendait sa liberté.

Elle courut donc, comme nous l'avons dit, chez Debray, qui après avoir, comme tout Paris, assisté à la soirée du contrat et au scandale qui en avait été la suite, s'était empressé de se retirer à son club, où, avec quelques amis, il causait de l'événement qui faisait à cette heure la conversation des trois quarts de cette ville éminemment cancanière qu'on appelle la capitale du monde.

Au moment où Mme Danglars, vêtu d'une robe noire et cachée sous un voile, montait l'escalier qui conduisait à l'appartement de Debray, malgré la certitude que lui avait donnée le concierge que le jeune homme n'était point chez lui, Debray s'occupait à repousser les insinuations d'un ami qui essayait de lui prouver qu'après l'éclat terrible qui venait d'avoir lieu, il était de son devoir d'ami de la maison d'épouser Mlle Eugénie Danglars et ses deux millions.

Debray se défendait en homme qui ne demande pas mieux que d'être vaincu ; car souvent cette idée s'était présentée d'elle-même à son esprit, puis, comme il connaissait Eugénie, son caractère indépendant et altier, il reprenait de temps en temps une attitude complètement défensive, disant que cette union était impossible, en se laissant toutefois sourdement chatouiller par l'idée mauvaise qui, au dire de tous les moralistes, préoccupe incessamment l'homme le plus probe, et le plus pur, veillant au fond de son âme comme Satan veille derrière la croix. Le thé, le jeu, la conversation, intéressante, comme on le voit, puisqu'on y discutait de si graves intérêts, durèrent jusqu'à une heure du matin.

Pendant ce temps, Mme Danglars, introduite par le valet de chambre de Lucien, attendait, voilée et palpitante, dans le petit salon vert entre deux corbeilles de fleurs qu'elle-même avait envoyées le matin, et que Debray, il faut le dire, avait lui-même rangées, étagées, émondées avec un soin qui fit pardonner son absence à la pauvre femme.

À onze heures quarante minutes, Mme Danglars, lassée d'attendre inutilement, remonta en fiacre et se fit reconduire chez elle.

soirées de l'antichambre du procureur du roi, une scène inattendue se passait dans cette chambre si soigneusement fermée.

Il y avait déjà dix minutes à peu près que la garde s'était retirée.

Valentine, en proie depuis une heure à cette fièvre qui revenait chaque nuit, laissait sa tête, insoumise à sa volonté, continuer ce travail actif, monotone et implacable du cerveau, qui s'épuise à reproduire incessamment les mêmes pensées ou à enfanter les mêmes images.

De la mèche de la veilleuse s'élançaient mille et mille rayonnements tous empreints de significations étranges, quand tout à coup, à son reflet tremblant, Valentine crut voir sa bibliothèque, placée à côté de la cheminée, dans un renfoncement du mur, s'ouvrir lentement sans que les gonds sur lesquels elle semblait rouler produisissent le moindre bruit.

Dans un autre moment, Valentine eût saisi sa sonnette et eût tiré le cordonnet de soie en appelant au secours : mais rien ne l'étonnait plus dans la situation où elle se trouvait. Elle avait conscience que toutes ces visions qui l'entouraient étaient les filles de son délire, et cette conviction lui était venue de ce que, le matin, aucune trace n'était restée jamais de tous ces fantômes de la nuit, qui disparaissaient avec le jour.

Dernière la porte parut une figure humaine.

Valentine était, grâce à sa fièvre, trop familiarisée avec ces sortes d'apparitions pour s'épouvanter ; elle ouvrit seulement de grands yeux, espérant reconnaître Morrel.

La figure continua de s'avancer vers son lit, puis elle s'arrêta, et parut écouter avec une attention profonde.

En ce moment, un reflet de la veilleuse se joua sur le visage du nocturne visiteur.

« Ce n'est pas lui ! » murmura-t-elle.

Et elle attendit, convaincue qu'elle rêvait, que cet homme, comme cela arrive dans les songes, disparaît ou se changât en quelque autre personne.

Seulement elle toucha son pouls, et, le sentant battre violemment, elle se souvint que le meilleur moyen de faire disparaître ces visions importunes était de boire : la fraîcheur de la boisson, composée d'ailleurs dans le but de calmer les agitations dont Valentine s'était plainte au docteur, apportait, en faisant tomber la fièvre, un renouvellement des sensations du cerveau ; quand elle avait bu, pour un moment elle souffrait moins.

Valentine é tendit donc la main afin de prendre son verre sur la coupe de cristal où il reposait; mais tandis qu'elle allongait hors du lit son bras frissonnant, l'apparition fit encore, et plus vivement que jamais, deux pas vers le lit, et arriva si près de la jeune fille qu'elle entendit son souffle et qu'elle crut sentir la pression de sa main.

Cette fois l'illusion ou plutôt la réalité dépassait tout ce que Valentine avait éprouvé jusque-là; elle commença à se croire bien éveillée et bien vivante; elle eut conscience qu'elle jouissait de toute sa raison, et elle frémit.

La pression que Valentine avait ressentie avait pour but de lui arrêter le bras.

Valentine le retira lentement à elle.

Alors cette figure, dont le regard ne pouvait se détacher, et qui d'ailleurs paraissait plutôt protectrice que menaçante, cette figure prit le verre, s'approcha de la veilleuse et regarda le breuvage, comme si elle eût voulu en juger la transparence et la limpidité.

Mais cette première épreuve ne suffit pas.

Cet homme, ou plutôt ce fantôme, car il marchait si doucement que le tapis étouffait le bruit de ses pas, cet homme puisa dans le verre une cuillerée du breuvage et l'avalâ. Valentine regardait ce qui se passait devant ses yeux avec un profond sentiment de stupeur.

Elle croyait bien que tout cela était près de disparaître pour faire place à un autre tableau; mais l'homme, au lieu de s'évanouir comme une ombre, se rapprocha d'elle, et tendant le verre à Valentine, d'une voix pleine d'émotion :

« Maintenant, dit-il, buvez!... »

Valentine tressaillit.

C'était la première fois qu'une de ses visions lui parlait avec ce timbre vivant.

Elle ouvrit la bouche pour pousser un cri.

L'homme posa un doigt sur ses lèvres.

« M. le comte de Monte-Cristo! » murmura-t-elle.

À l'effroi qui se peignit dans les yeux de la jeune fille, au tremblement de ses mains, au geste rapide qu'elle fit pour se blottir sous ses draps, on pouvait reconnaître la dernière lutte du doute contre la conviction; cependant, la présence de Monte-Cristo chez elle à une pareille heure, son

Chapitre XCIX

La loi



Nous avions vu avec quelle tranquillité Mlle Danglars et Mlle d'Armilly avaient pu accomplir leur transformation et opérer leur fuite : c'est que chacun était trop occupé de ses propres affaires pour s'occuper des leurs.

Nous laisserons le banquier, la sueur au front, aligner en face du fantôme de la banqueroute les énormes colonnes de son passif, et nous suivrons la baronne, qui, après être restée un instant écrasée sous la violence du coup qui venait de la frapper, était allée trouver son conseiller ordinaire, Lucien Debray.

C'est qu'en effet la baronne comptait sur ce mariage pour abandonner enfin une tutelle qui, avec une fille du caractère d'Eugénie, ne laissait pas que d'être fort gênante; c'est que dans ces espèces de contrats tacites qui maintiennent le lien hiérarchique de la famille, la mère n'est réellement maîtresse de sa fille qu'à condition d'être continuellement pour elle un exemple de sagesse et un type de perfection.

Or, Mme Danglars redoutait la perspicacité d'Eugénie et les conseils de Mlle d'Armilly, elle avait surpris certains regards dédaigneux lancés par sa fille à Debray, regards qui semblaient signifier que sa fille connaissait tout le mystère de ses relations amoureuses et pécuniaires avec le secrétaire intime, tandis qu'une interprétation plus sage et plus approfondie eût, au contraire, démontré à la baronne qu'Eugénie détestait Debray, non point parce qu'il était dans la maison paternelle une pierre d'achoppement et de scandale, mais parce qu'elle le rangeait tout bonnement dans la catégorie de ces bipèdes que Diagène essayait de ne plus appeler des hommes, et que Platon désignait par la périphrase d'animaux à deux pieds et sans plumes.

« Oh ! oh ! dit Andrea, il n'y a pas de quoi être honteuse, et je ne vous en veux pas d'avoir pris la poste pour courir après moi... N'étais-je pas presque votre mari ? »

Et sur cette raillerie Andrea sortit, laissant les deux fugitives en proie aux souffrances de la honte et aux commentaires de l'assemblée.

Une heure après, vêtues toutes deux de leurs habits de femmes, elles montaient dans leur calèche de voyage.

On avait fermé la porte de l'hôtel pour les soustraire aux premiers regards ; mais il n'en fallut pas moins, quand cette porte fut ouverte, passer au milieu d'une double haie de curieux, aux yeux flamboyants, aux lèvres murmurantes.

Eugénie baissa les stores ; mais si elle ne voyait plus, elle entendait encore, et le bruit des ricanements arrivait jusqu'à elle.

« Oh ! pourquoi le monde n'est-il pas un désert ? » s'écria-t-elle en se jetant dans les bras de Mlle d'Armilly, les yeux étincelants de cette rage qui faisait désirer à Néron que le monde romain n'eût qu'une seule tête, afin de la trancher d'un seul coup.

Le lendemain, elles descendaient à l'hôtel de Flandre, à Bruxelles.

Depuis la veille, Andrea était écroué à la Conciergerie.

entrée mystérieuse, fantastique, inexplicable, par un mur, semblaient des impossibilités à la raison ébranlée de Valentine.

« N'appellez pas, ne vous effrayez pas, dit le comte, n'ayez pas même au fond du cœur l'éclair d'un soupçon ou l'ombre d'une inquiétude ; l'homme que vous voyez devant vous (car cette fois vous avez raison, Valentine, et ce n'est point une illusion), l'homme que vous voyez devant vous est le plus tendre père et le plus respectueux ami que vous puissiez rêver. »

Valentine ne trouva rien à répondre : elle avait une si grande peur de cette voix qui lui révélait la présence réelle de celui qui parlait, qu'elle redoutait d'y associer la sienne ; mais son regard effrayé voulait dire : Si vos intentions sont pures, pourquoi êtes-vous ici ?

Avec sa merveilleuse sagacité, le comte comprit tout ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille.

« Écoutez-moi, dit-il, ou plutôt regardez-moi : voyez mes yeux rougis et mon visage plus pâle encore que d'habitude ; c'est que depuis quatre nuits je n'ai pas fermé l'œil un seul instant ; depuis quatre nuits je veille sur vous, je vous protège, je vous conserve à notre ami Maximilien. »

Un flot de sang joyeux monta rapidement aux joues de la malade ; car le nom que venait de prononcer le comte lui enlevait le reste de défiance qu'il lui avait inspirée.

« Maximilien !... répéta Valentine, tant ce nom lui paraissait doux à prononcer ; Maximilien ! il vous a donc tout avoué ? »

— Tout. Il m'a dit que votre vie était la sienne, et je lui ai promis que vous vivriez.

— Vous lui avez promis que je vivrais ?

— Oui.

— En effet, monsieur, vous venez de parler de vigilance et de protection. Êtes-vous donc médecin ?

— Oui, le meilleur que le Ciel puisse vous envoyer en ce moment, croyez-moi.

— Vous dites que vous avez veillé ? demanda Valentine inquiète ; où cela ? je ne vous ai pas vu. »

Le comte entendit la main dans la direction de la bibliothèque.
« J'étais caché derrière cette porte, dit-il, cette porte donne dans la maison voisine que j'ai louée. »

Valentine, par un mouvement de herté pudique, détourna les yeux, et avec une souveraine terreur :

« Monsieur, dit-elle, ce que vous avez fait est d'une démenace sans exemple, et cette protection que vous m'avez accordée ressemble fort à une insulte.

— Valentine, dit-il, pendant cette longue veille, voici les seules choses que j'aie vues : quels gens venaient chez vous, quels aliments on vous préparait, quelles boissons on vous a servies ; puis, quand ces boissons me paraissaient dangereuses, j'entrerais comme je viens d'entrer, je vidais votre verre et je substituais au poison un breuvage bienfaisant, qui, au lieu de la mort qui vous était préparé, faisait circuler la vie dans vos veines.

— Le poison ! la mort ! s'écria Valentine, se croyant de nouveau sous l'empire de quelque fiévreuse hallucination ; que dites-vous donc là, monsieur ?

— Chut ! mon enfant, dit Monte-Cristo, en portant de nouveau son doigt à ses lèvres, j'ai dit le poison ; oui, j'ai dit la mort, et je répète la mort, mais buvez d'abord ceci. (Le comte tira de sa poche un flacon contenant une liqueur rouge dont il versa quelques gouttes dans le verre.) Et quand vous aurez bu, ne prenez plus rien de la nuit. »

Valentine avança la main ; mais à peine eût-elle touché le verre, qu'elle la retira avec effroi.

Monte-Cristo prit le verre, en but la moitié, et le présenta à Valentine, qui avala en souriant le reste de la liqueur qu'il contenait.

« Oh ! oui, dit-elle, je reconnais le goût de mes breuvages nocturnes, de cette eau qui rendait un peu de fraîcheur à ma poitrine, un peu de calme à mon cerveau. Merci, monsieur, merci.

— Voilà comment vous avez vécu quatre nuits, Valentine, dit le comte. Mais moi, comment vivais-je ? Oh ! les cruelles heures que vous m'avez fait passer ! Oh ! les effroyables tortures que vous m'avez fait subir, quand je voyais verser dans votre verre le poison mortel, quand je tremblais que vous n'eussiez le temps de le boire avant que j'eusse celui de le répandre dans la cheminée !

— Vous dites, monsieur, repit Valentine au comble de la terreur, que vous avez subi mille tortures en voyant verser dans mon verre le poison mortel ? Mais si vous avez vu verser le poison dans mon verre, vous avez dû voir la personne qui le versait ?

« Eh bien, soit ! dit Eugénie, reprenez le chemin par lequel vous êtes venu, malheureux ; partez, et nous ne dirons rien.

— Le voici ! le voici ! cria une voix sur le palier, le voici, je le vois ! »

En effet, le brigadier avait collé son oeil à la serrure, et avait aperçu Andrea debout et suppliant.

Un violent coup de crosse fit sauter la serrure, deux autres firent sauter les verrous ; la porte brisée tomba en dedans.

Andrea courut à l'autre porte, donnant sur la galerie de la cour, et l'ouvrit, prêt à se précipiter.

Les deux gendarmes étaient là avec leurs carabines et le couchèrent en joue.

Andrea s'était arrêté court ; debout, pâle, le corps un peu renversé en arrière, il tenait son couteau inutile dans sa main crispée.

« Fuyez donc ! cria Mlle d'Armilly, dans le coeur de laquelle rentrait la pitié à mesure que l'effroi en sortait, fuyez donc !

— Ou tuez-vous ! » dit Eugénie du ton et avec la pose d'une de ces vestales qui, dans le cirque, ordonnaient avec le pouce, au gladiateur victorieux, d'achever son adversaire terrassé.

Andrea frémit et regarda la jeune fille avec un sourire de mépris qui prouva que sa corruption ne comprenait point cette sublime féroacité de l'honneur.

« Me tuez ! dit-il en jetant son couteau, pour quoi faire ?

— Mais, vous l'avez dit ! s'écria Mlle Danglars, on vous condamnera à mort, on vous exécutera comme le dernier des criminels !

— Bah ! répliqua Cavalcanti en se croisant les bras, on a des amis. »

Le brigadier s'avança vers lui le sabre au poing.

« Allons, allons, dit Cavalcanti, rengainez, mon brave homme, ce n'est point la peine de faire tant d'esbroufe, puisque je me rends. »

Et il rendit ses mains aux menottes.

Les deux jeunes filles regardaient avec terreur cette hideuse métamorphose qui s'opérait sous leurs yeux, l'homme du monde dépouillant son enveloppe et redevenant l'homme du bain.

Andrea se retourna vers elles, et avec le sourire de l'impudence :

« Avez-vous quelque commission pour monsieur votre père, mademoiselle Eugénie ? dit-il, car, selon toute probabilité, je retourne à Paris. »

Eugénie cacha sa tête dans ses deux mains.